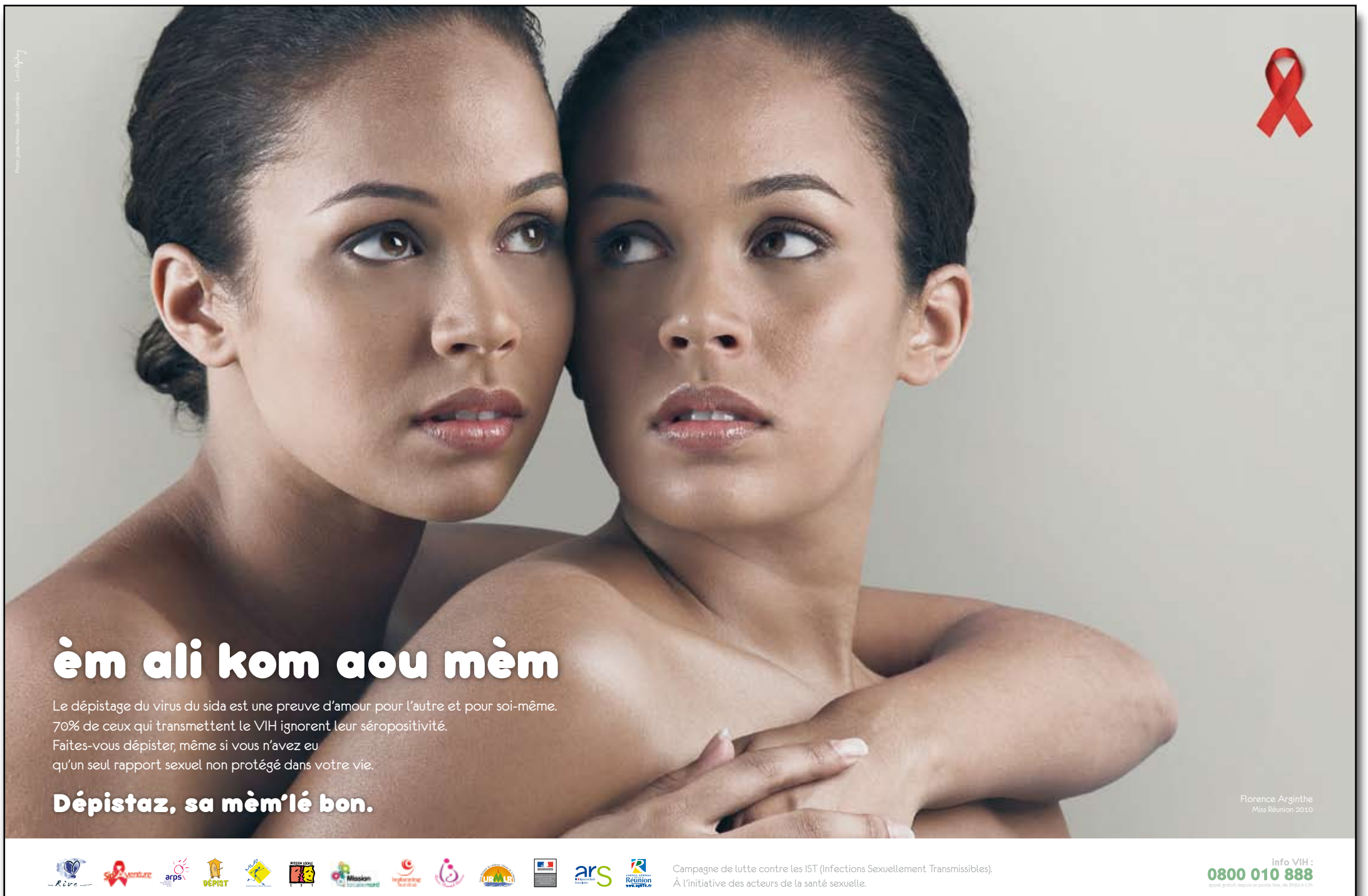
Journal des acteurs de la santé sexuelle
EDITION DU 1er DEC 2010

Rivage
île de La Réunion

encarté dans le Le Journal de l'île de la Réunion

Campagne de lutte contre les IST, 2e phase

Le dépistage du virus du sida est une preuve d'amour



9ème Colloque VIH Ocean Indien Seychelles 2010

LE VIH/SIDA DANS L'OCÉAN INDIEN :

Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?

C'est l'heure du bilan pour notre région avec la neuvième édition du colloque VIH OCÉAN INDIEN qui a eu pour thème « où en sommes-nous, où allons-nous ? ». Si aujourd'hui, les scientifiques ont une vision plus claire de l'épidémie, si les problèmes médicaux et sociaux sont identifiés, si des réponses ont déjà porté leurs fruits dans certains pays, il n'en reste pas moins que les défis à relever sont encore grands et demandent l'implication de tous les acteurs et des décideurs politiques.

sommaire

édito 2
Associations de lutte contre le sida
Les autres acteurs de la santé sexuelle
Les centres DÉPIST Nord, Est, Ouest et Sud

DOSSIER : VIH/sida
Campagne de lutte contre les IST, 2e phase :
Le dépistage du virus du sida est une preuve d'amour 3

9e Colloque VIH Océan Indien
Où en sommes-nous ? Où allons-nous ? 4
Rétrospective du colloque, les points forts, le programme scientifique, le programme social
Sexologie et VIH 6
Plaidoyer des personnes vivant avec le VIH 7
Épidémiologie : zone océan Indien
Forum «jeunes et religieux» - «VIH en milieu du travail»

Atelier de formation :
pour une meilleure couverture média 9
Le préservatif féminin

Se mobiliser face au sida :
Un défi pour les homo-bisexuels 10

Les préconisations de la HAS
Le dépistage en population générale 11
Le test rapide - Le traitement post-exposition

Les acteurs de terrain
Le Dépist Ouest et la Karavan santé 12
Un clip pour sensibiliser au dépistage

Coup de cœur
Zizi Zézette - Vishage d'ici
Mission locale Nord
Aurélie et Sébastien témoignent 14
Mission locale Sud
«sida tout sezon»
Concerts classiques le 1er et 2 décembre 16
Opération «ti gaté» à Saint-Denis

RIVAGE, édition du mercredi 1er décembre 2010
Journal des acteurs de la santé sexuelle
Responsables rédaction :
Marie-Laure Veyrat /Shantala Éthéocle
Maquette : Marie-Laure Veyrat - Photos DR
Courriel : contact@association-rive.org
Site : www.association-rive.org

édito

Nous sommes tous à risque !
Tout le monde doit bien comprendre qu'il n'y a plus de population à risque pour le VIH, seulement des populations à surrisque. Qui peut dire qu'il n'a jamais eu une relation sexuelle non protégée dans sa vie avec quelqu'un dont il ne connaissait pas le statut vis-à-vis du VIH ? C'est pourquoi, comme le demandaient la Haute Autorité de Santé et le Conseil National du sida, comme le souhaitait le COREVIH de la Réunion depuis plusieurs années, la proposition systématique du dépistage en population générale a été annoncée par notre (déjà ancienne!) Ministre de la santé, il y a quelques semaines.*

Si l'infection à VIH ne doit être banalisée en aucun cas, le dépistage lui, doit l'être. Ainsi, toute personne qui n'a jamais fait de dépistage VIH dans sa vie, se verra proposer un test sans qu'il ait besoin de subir un interrogatoire pour connaître ses fameux « facteurs de risque ». Ce test pourra être proposé par le généraliste , l'urgentiste, le médecin hospitalier… L'association « mauvaise conscience » et test de dépistage disparaîtra, nous l'espérons au profit d'une conduite responsable et universelle. Le test de dépistage du VIH sera considéré au même titre que le dépistage du cancer du col de l'utérus, ou celui du diabète.

Pourquoi promouvoir le dépistage du VIH ?
- Parce qu'une personne infectée a un pronostic excellent avec une espérance de vie normale si elle est dépistée tôt au cours de l'histoire naturelle de l'infection à VIH, à condition bien sûr, qu'elle ait accès au traitement et qu'elle le prenne régulièrement. Le pronostic est tout autre et la vie parfois mise en danger si le diagnostic est tardif.
- Parce que 70 % des contaminations sont le fait de personnes ignorant leur statut. Quand elles le savent, elles changent leur conduite sexuelle et se protègent davantage.
- Parce que plus de 50 % des contaminations dans le monde se produisent au sein d'un couple stable constitué... Ainsi, la fidélité ne protège pas du VIH. En effet, un des membres du couple peut avoir été contaminé avant, par un premier amour, et risque de contaminer l'autre car il ne connaît pas son statut, même s'ils sont tous les deux parfaitement fidèles depuis le jour de leur première rencontre... De même, un membre du couple peut être parfaitement fidèle et l'autre avoir fait une entaille au contrat… Le partenaire fidèle aura d'autant plus de risques d'être contaminé qu'il sera longtemps exposé à des relations sexuelles non protégées avec son partenaire infecté ne connaissant pas son statut. Le dépistage permet de réduire cette période de risque de contamination.
- Parce que le traitement de l'infection à VIH réduit le risque de contamination par voie sexuelle au minimum de 92%. Le dépistage permettant seul l'accès au traitement, est aussi un moyen très efficace de réduire le nombre des nouvelles contaminations.
- Parce qu'enfin, la banalisation du test, sa réalisation au grand jour, sans se cacher et avoir honte, participera au changement d'image de l'infection à VIH où beaucoup de choses restent cachées, secrètes, et douloureuses, par peur de discrimination. Alors, tous au dépistage ! Car dépistaz, sa mèm'lé bon !

Catherine GAUD
Présidente de RIVE

Les associations réunionnaises de lutte contre le sida

RIVE
11, rue du Four à Chaux
97400 Saint-Denis
Tél : 0262 20 28 56
Fax : 0262 94 14 48
contact@association-rive.org
www.association-rive.org

ARPS
11 bis, rue Saint Jacques
97400 Saint-Denis
Tél : 0262 21 88 77
Fax : 0262 94 12 60
arps@wanadoo.fr
www.arps-info.com

SID'AVENTURE
33, rue François Isautier
97410 Saint-Pierre
Tél : 0262 25 80 81
Fax : 0262 25 12 79
sidaventure974@gmail.com
www.sidaventure.org

Les autres acteurs de la santé sexuelle

APEPS DE SAINT-PAUL (Association de parents d'élèves du primaire et du supérieur)
27, rue de l'Aérospostale
97411 BOIS-DE-NÈFLES SAINT-PAUL
Tél. : 0262 45 62 37

PLANNING FAMILIAL - AD 974
planningfamilial.974@hotmail.fr
Tél : 0692 82 69 02

MISSION LOCALE EST
58 bis, Rue Amiral Bouvet
BP 57 – 97470 SAINT-BENOIT
Tél : 0262 92 31 37

MISSION LOCALE SUD
69/71, rue des Bons Enfants
97410 SAINT-PIERRE
Tél : 0262 25 77 20
siege.social@missionlocalesud.com

MISSION LOCALE NORD
6 bis avenue Desbassyns
97494 SAINTE-CLOTILDE CEDEX
Tél : 0262 92 41 41

RÉSEAU PÉRINATAL RÉUNION
10 bis allée des Gloxinias
Bassin Plat
97410 SAINT-PIERRE
Tél : 0262 35 15 59
www.repere.re

URML
Union Régionale des Médecins Libéraux
ZAC 2000 - Imm. CAP 2000
6 Av Théodore Drouhet
97420 LE PORT
Tél : 0262 42 33 76
urml@urml-reunion.net
www.urml-reunion.net

DÉPIST (voir ci-dessous)

DÉPIST

centre de DÉpistage, de Prévention et de traitement des Infections Sexuellement Transmissibles

DÉPIST NORD/EST
0262 90 55 69
CHR Site NORD - SAINT-DENIS
Service d'Immunologie clinique
Niveau 4, Bat B
Du lundi au vendredi de 7h30 à 17h

SAINT-BENOÎT
Place de la Mairie
avec le **Bus Santé**
Permanence le mercredi de 9h à 12h

Des centres dans toute l'île

DÉPIST OUEST
Annexe CH Gabriel Martin
4 rue des Salins - SAINT-PAUL
0262 34 13 13
Du lundi au vendredi de 8h30 à 15h
1er et 3e samedis du mois de 8h30 à 10h30

DÉPIST SUD 0262 35 96 30
CHR Site Groupe Hospitalier Sud Réunion
Médecine R - SAINT-PIERRE
Hôpital de jour Maladies infectieuses
Du lundi au vendredi de 7h30 à 17h

Hôpital de SAINT-JOSEPH
Service de gériatrie, 1er étage
Le mardi de 9h à 12h

Hôpital de SAINT-LOUIS
Service de maternité, 1er étage
Le mercredi de 13h à 16h

Réalisation RIVE - Illust. J-M Merlot

** COREVIH : coordination régionale de lutte contre l'infection due au virus de l'immunodéficience humaine*

Dossier

Campagne de lutte contre les IST*, 2e phase

Le dépistage du virus du sida est une preuve d'amour

À l'occasion de la journée mondiale du sida se déroulant chaque année le 1er décembre, les acteurs de la santé sexuelle lancent une nouvelle campagne de communication locale relative au dépistage du VIH/sida. Ce thème a été choisi par le comité de pilotage, au regard des priorités sanitaires locales et afin d'être en accord avec les recommandations de la Haute Autorité de Santé, en faveur du dépistage en population générale (non obligatoire), comme moyen de juguler le sida sur le mode épidémique.

De gauche à droite : Jacques Lowinski, Président délégué de la Mission locale Nord Dr Catherine Gaud, Présidente de RIVE - Dr Claude Alcaraz, Direction de la Santé publique du Conseil Général - Jean-Michel Jobart, Président de Sid'aventure.

Des campagnes de prévention grand public, des actions sur le terrain, un bon niveau d'information sur le VIH/sida particulièrement chez les jeunes et cependant des comportements à risques qui persistent. Les préjugés, les fausses croyances envers l'infection et envers les personnes vivant avec le VIH, mais aussi la peur d'apprendre un mauvais résultat, sont des freins au dépistage.
C'est pour lever ces freins et dépasser la simple dimension médicale que la nouvelle campagne inter associative privilégie l'élan positif, l'émotion et l'amour. L'accroche, en créole, est significative : **« èm ali kom aou mèm »**.

70% des personnes qui contaminent ignorent leur séropositivité

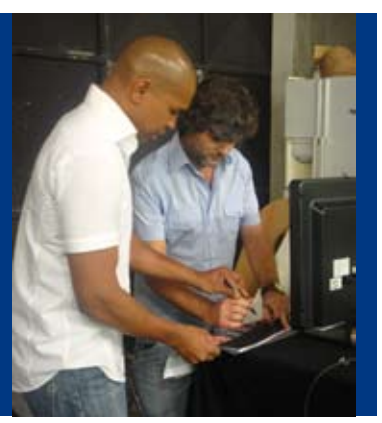
Voici la réalité qui se cache derrière cette campagne. D'où l'importance du dépistage élargi à l'ensemble de la population et la volonté des acteurs de la santé sexuelle de banaliser le dépistage, sans toutefois banaliser l'infection à VIH. Pas de discours médical ni culpabilisant, mais un discours plus émotionnel et responsabilisant : **« Le dépistage est un acte simple et responsable »**.
Dans sa signature, cette campagne VIH fait résonance à celle de la campagne syphilis (rappel : «Protection, sa mèm' lé bon») tout en s'adaptant au présent thème : **«Dépistaz, sa mèm' lé bon»**.
Comme vecteur de cette communication, deux égéries **Florence Arginthe** et **Davy Sicard** prêtent leur image dans l'objectif de garantir l'impact de la campagne, au vu des modestes moyens financiers disponibles. Ces personnalités locales connues parlent avec leur cœur aux Réunionnais(es), pour une cause à laquelle elles ne peuvent rester insensibles, et s'engagent aux côtés des acteurs de la santé sexuelle dans la lutte contre le sida.
« Je me suis engagée dans cette campagne contre le sida car j'estime que les jeunes d'aujourd'hui sont inconscients du risque qu'il y a d'avoir un rapport sexuel non protégé. J'espère, à travers mon message les avoir convaincus, les avoir touchés, sensibilisés car le VIH est une infection qui reste là à vie. Donc je les pousse réellement à aller au centre de dépistage le plus rapidement possible car c'est une preuve d'amour pour soi-même et pour son prochain. » Découvrez une Miss Réunion au naturel, sans artifice, parlant avec son cœur et qui fera rayonner son message jusqu'au niveau national lors du concours de Miss France début décembre. C'est avant tout la jeune femme qui a souhaité porter ce message auprès de ses pairs, sans strass ni paillettes …
Avec Davy Sicard, c'est aussi le cœur qui parle. Généreux et soucieux de bien servir la cause, notre artiste péi s'est engagé avec le soutien de son épouse dans cette aventure. Le sujet est pour lui très sérieux : *« Le virus, c'est un vrai fléau, il n'y a pas de signes apparents, il faut juste décider de se faire dépister, même si ce n'est pas évident, juste pour être clair avec soi-même et pour être clair avec l'autre aussi… Mwin lé la pou répond' prézan, en tant qu'artiste prêter mon image et si çà peut servir et bien tant mieux. »*
Ne soyez donc pas surpris de voir Florence enlacer… Florence, et Davy rejoindre fraternellement… Davy, un montage technique complexe pour faire passer un message simple. Dans un esprit bienveillant et interpelant l'estime et le respect de l'autre et de soi, c'est maintenant à chacun d'entre nous de décider en toute conscience de son épanouissement.
Le Professeur ROZENBAUM a précisé lors du 9e colloque : *«la gestion du risque relève de l'intime ... mais il faut informer »*.

SE

Chiffres clés Réunion 2010
(recensement à octobre)
File active : 702 patients
(473 suivis au CHR Nord et 232 au CHR Sud)
Mode de transmission principal : hétérosexuel (66%)
Tranche d'âge la + touchée : 30-45 ans
Sexe ratio : 29,5% femmes / 70,5% hommes
31 nouveaux cas
dont 16 au stade sida
5 décès

Grand arrière de bus avec Miss Réunion 2010

Conception de l'affiche avec Miss Réunion 2010 en débutant par une séance de photos au Studio Lumière en présence de Jonas Akhoun et du directeur artistique Pedro de Oliviera de l'agence Luvi.



Davy Sicard, très impliqué dans le montage du film lors des séances de tournage à Digital Studio.

** IST : Infections Sexuellement Transmissibles*

9ème Colloque VIH Ocean Indien Seychelles 2010

LE VIH/SIDA DANS L'OCÉAN INDIEN : Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?

Le 9e colloque VIH Océan Indien s'est déroulé au Centre de Conférence Internationale de Victoria, île de Mahé aux Seychelles du 8 au 10 novembre derniers. L'organisation seychelloise avait tout mis en œuvre de façon exemplaire pour la tenue de cette manifestation essentielle dans la lutte contre le sida dans notre région.

Les officiels du Colloque et le gouvernement des Seychelles au grand complet ont assisté à la cérémonie d'ouverture. Ici débout pour l'hymne national avec la présence du Président de la République, son excellence James Alix Michel.

Plus de 300 personnes : médecins, soignants, psychologues, travailleurs sociaux, associatifs, personnes infectées, représentants de la société civile, des entreprises, des religions, de l'enseignement venant de La Réunion, de Madagascar, des Seychelles, de l'Ile Maurice, de Rodrigues, de Mayotte et des Comores étaient présents pour ce rendez-vous incontournable.

La première journée fut consacrée à l'épidémiologie. Le facteur marquant est l'augmentation du nombre de personnes infectées par toxicomanie intraveineuse. Ce phénomène déjà connu à l'île Maurice devient très inquiétant aux Seychelles avec une courbe des hépatites C (traduisant l'usage de drogues) qui montre une augmentation considérable. Les Malgaches ont également indiqué des foyers d'usage de drogues intraveineuses dans certaines villes, en particulier à Tananarive, Tamatave, Diégo. Ce phénomène est pour l'instant absent des Comores et la situation est stable à La Réunion.

L'après-midi, le Professeur Willy ROZENBAUM a parlé de la prise en charge de situations spécifiques : prison et prostitution, rappelant que la privation de liberté ne doit pas s'accompagner d'une limitation dans l'accès aux soins ou à la prévention. Il a promu les politiques de réduction des risques (distribution des aiguilles et seringues stériles, distribution de préservatifs) en prison, donnant l'exemple de l'efficacité de ce programme à la prison de Champ-Dollon à Genève avec des résultats excellents.

Concernant le VIH et le commerce du sexe, il a rappelé la situation extrêmement hétérogène dans laquelle s'exerce l'activité prostitutionnelle, ce qui complique considérablement le travail de prévention du VIH/sida et des infections sexuellement transmissibles ainsi que l'accès aux soins en faveur des personnes prostituées. Il a indiqué qu'en France, la dégradation des conditions d'activité résulte en grande partie de l'évolution du contexte législatif et réglementaire encadrant la prostitution. Il a rappelé les nombreux facteurs de vulnérabilité des personnes effectuant le commerce du sexe : traite des êtres humains, vulnérabilité sanitaire, sociale et économique, violence.

Avec la participation (de gauche à droite) de
Professeur F. BOCCARA Cardiologue
Prof. Laurence WEISS Immunologiste
Prof. Willy ROZENBAUM Infectiologue
Prof. Jean-Marie LANG Hématologue
Prof. Jean-Claude TARDY Virologue
Docteur Pierre MARTIN-VAUZOUR Sexologue

Le Professeur Laurence WEISS s'est intéressée à la situation particulière des femmes infectées par le VIH. Celles-ci représentent plus de 50 % des personnes atteintes dans le monde et ont une plus grande vulnérabilité vis-à-vis du virus. Mais paradoxalement, elles sont moins représentées dans les essais cliniques puisque ceux-ci ont longtemps eu lieu au Nord où les patients étaient majoritairement des hommes. Les femmes sont plus sujettes aux effets secondaires des traitements, quelques soient les molécules mais particulièrement pour l'allergie à la viramune. Elles font plus souvent des acidoses lactiques (sang plus acide). Le sexe féminin est l'un des facteurs de risque pour les lipodystrophies. Enfin, les femmes séropositives sont en situation plus précaires que les hommes et sont plus vulnérables au niveau social, économique et culturel, ce qui diminue leurs possibilités de refuser des relations sexuelles non protégées.

Le deuxième jour a été marqué par la qualité des présentations du **programme scientifique**. Le Professeur Jean-Marie LANG a présenté le repérage des maladies associées au VIH et la surveillance globale, maintenant très complexe, des personnes vivant avec le VIH. En effet, l'amélioration considérable du pronostic des personnes dépistées, ayant accès à un traitement et à une prise en charge de qualité et prenant correctement un traitement quotidien, amène les patients à vieillir en compagnie du virus et des médicaments. On note ainsi une plus grande fréquence et complication du tabagisme, des facteurs de vieillissement et des effets délétères de certains antirétroviraux.

L'enquête sur la mortalité 2005 comparée à celle de 2000 a montré que 36 % des personnes infectées mouraient du VIH contre 47 % en 2000, mais a pointé une augmentation des décès liés aux causes suivantes : cancers, hépatites C, causes cardio-vasculaires.

« Le suivi d'une personne infectée par le VIH doit être pluridisciplinaire »

J-M LANG a rappelé que 170 millions de personnes sont porteuses de l'hépatite C et que 350 millions sont porteuses du virus de l'hépatite B. En dehors des 3 cancers classant sida (lymphome, maladie de Kaposi, cancer invasif du col de l'utérus), l'émergence de cancers ne classant pas sida augmente avec l'espérance de vie : cancer du poumon surtout en cas de tabagisme, cancer de l'anus lié au virus HPV, cancer du foie lié aux co-infections par les virus des hépatites. Une revue des complications osseuses, rénales, neurologiques, métaboliques a été effectuée montrant bien, à quel point, en 2010, le suivi d'une personne infectée doit être pluridisciplinaire.

La présence active des trois associations réunionnaises de lutte contre le sida dans le hall du centre de conférence, montre l'implication de chacune et est l'occasion d'échanger avec les autres associations de la région ainsi que tous les acteurs présents au colloque, y compris les représentants des pays. (de gauche à droite, les associations RIVE, ARPS et Sid'Aventure)

Le Dr BOCARRA a traité des complications cardiovasculaires des personnes infectées par le VIH, de la plus grande fréquence de l'athérosclérose, qui est une maladie inflammatoire entraînant un épaississement de la paroi des vaisseaux, pouvant entraîner une obstruction. Le risque d'infarctus est majoré chez les personnes infectées et elles doivent être étroitement suivies. Le cholestérol, les triglycérides, le taux de sucre dans le sang doivent être étroitement surveillés. De même, l'hypertension artérielle est plus fréquente chez les personnes séropositives.

Le Professeur Laurence WEISS a parlé de l'IRIS (pour Immune Reconstitution Inflammatory Syndrom). Il s'agit d'une réponse exagérée lors de la reconstitution de l'immunité sous traitement antirétroviral chez des personnes qui ont une infection à bas bruit, qui ne pouvait se manifester en raison de l'absence d'immunité. L'IRIS entraîne donc une détérioration clinique liée à un microbe connu et traité ou ignoré, particulièrement si la personne est traitée tard. Bien connue des médecins, elle est parfois prévenue, toujours surveillée, car elle peut être responsable de mortalité.

Puis le Professeur Willy ROZENBAUM a insisté sur la nécessité d'améliorer la politique de dépistage afin de pouvoir traiter les personnes infectées plus tôt pour améliorer leur pronostic et diminuer le risque de nouvelles contaminations.

En effet, **70 % des personnes contaminantes ignorent leur séropositivité**. Il faut oublier la notion de groupes à risque et considérer que toute personne ayant eu au moins une relation sexuelle non protégée dans sa vie et qui n'a jamais fait de test doit en bénéficier.
Ainsi, l'ensemble de la population est à risque bien qu'il existe des populations à sur-risques : homosexuels, usagers de drogues, travailleurs du sexe, personnes vivant en zone de grande endémie. Le traitement antirétroviral permet de diminuer la transmission d'au moins 92 % par les sécrétions sexuelles si la charge virale est indétectable.

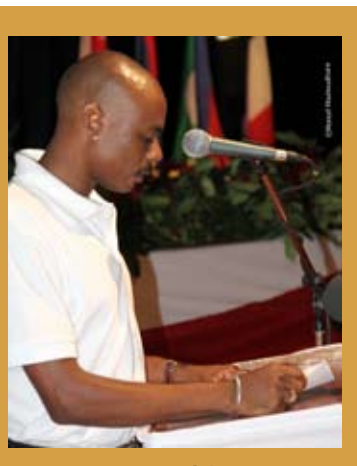
Le Professeur Jean-Claude TARDY a traité des nouveautés virologiques et le Dr Pierre MARTIN-VAUZOUR de VIH et sexualité. La prise en compte des troubles sexuels doit faire partie du suivi systématique de toutes les personnes infectées. La sexualité ne doit pas être limitée à la reproduction. Il a rappelé que l'organe sexuel le plus important chez l'être humain est le cerveau et que la perception de la sexualité répond à de nombreux facteurs culturels, éthiques, religieux, sociaux, psychologiques et biologiques.
La santé sexuelle ne se réduit pas à l'absence de maladie. Les droits sexuels s'inscrivent dans les droits humains avec la possibilité d'avoir accès à des services médicaux spécialisés, des informations ayant trait à la sexualité et à une éducation sexuelle. Les troubles de l'érection et de l'éjaculation sont fréquents chez les personnes infectées, de même que les pathologies de couple.

« Traiter les personnes infectées plus tôt pour améliorer leur pronostic et diminuer le risque de nouvelles contaminations »

« Prendre en compte la dimension sociale »

Dans le même temps, le deuxième jour, le programme social a été très riche et a permis aux infirmiers, médecins, assistants sociaux, associatifs, représentants de diverses organisations, d'échanger sur la relation soignant/soigné, l'organisation des soins et les représentations de l'infection à VIH. Les présentations ont été animées par ces personnes venant des différents pays formant la région de l'océan Indien.

Le Président de la République seychelloise a suivi avec attention les différents discours d'ouverture puis échangé avec les intervenants du programme scientifique. Il a fait le tour de chaque stand associatif et remercié le Dr Catherine Gaud, initiatrice du Colloque VIH Océan Indien ainsi que Jacques Rollin, chargé de coopération régional pour tout son travail réalisé pour la région.



Réginald HOAREAU
Président de The Faith And Hope Association (FAHA) aux Seychelles

Nicolas RITTER
Président de Ravane + (réseau régionale des personnes vivant avec le VIH)

Cette année, l'opportunité a été donnée aux activistes de la région de prendre la parole à deux reprises pendant la cérémonie d'ouverture. Le ton était donné par le mécontentement du représentant des Seychelles relayé par la voix régionale, insistant sur la menace de l'augmentation du nombre de personnes infectées par toxicomanie intraveineuse et des lois discriminatoires...

Dossier VIH/sida

9ème Colloque VIH Ocean Indien Seychelles 2010

Ouafae ALVERNHE

Juliette JACQUOT

Marie-Laure VEYRAT

Les acteurs réunionnais ont une une présence très active dans les différents ateliers.
La psychologue Juliette JACQUOT du service immunologie du CHR Site Nord a ouvert les sessions en animant et facilitant les présentations sur la relation soignants-soignés. Il est à noter que seule La Réunion dispose de psychologues au sein du service pluridisciplinaire dédié aux personnes vivant avec le VIH. Aux Seychelles, une psychologue d'une structure différente intervient à la demande et à l'île Maurice, un psychologue a été recruté par le biais de l'association PILS.

Ouafae ALVERNHE, bénévole de l'association RIVE avec une présence à l'espace RIVE du CHR site Nord, au contact des patients, a animé un échange sur la place des bénévoles dans la prise en charge globale du patient. Suite à cette réflexion, une charte des bénévoles est en cours de création, avec le concours des autres bénévoles des associations de la région. Une enquête a été faite auprès des personnes vivant avec le VIH afin d'apporter matière à réflexion. À La Réunion, celle-ci a aussi été menée auprès du personnel du service immunologie du CHR Nord.

Marie-Laure VEYRAT, chargée de communication et de prévention de l'association RIVE a facilité l'échange sur les représentations de l'infection à VIH, en impliquant dans le débat, médecins, psychologue, journalistes, corps religieux et personnes vivant avec le VIH.

Le **troisième jour** a été consacré aux ateliers : atelier des personnes vivant avec le VIH, place de la consultation infirmière dans la prise en charge, étude de cas cliniques par les médecins référents avec la présence des professeurs, surveillance épidémiologique, sexologie, prévention en milieu carcéral, atelier de l'ONU SIDA.

Pour conclure le colloque, les personnes infectées ont pris la parole avec force et détermination, dénonçant des dysfonctionnements dans la prise en charge pas toujours reconnus officiellement. La qualité de l'organisation, l'enthousiasme et l'accueil extraordinaire des organisateurs seychellois ont été notés par tous les participants.

Échange-débat sur les représentations de l'infection à VIH

La prise en charge des situations spécifiques : chaque pays apporte une solution suivant son contexte

Dès le premier jour et suite à l'intervention du Professeur ROZENBAUM, une table ronde a été organisée en plénière afin de présenter ce que chaque pays a mis en place pour la prise en charge des détenus et des personnes prostituées.
À La Réunion, Delphine NAU, assistante sociale à l'ARPS coordonne les actions de prévention sur les lieux de prostitutions de rue à Saint-Denis. Elle propose un accompagnement social personnalisé aux personnes qui en expriment le besoin. Cela se décline plus particulièrement sous la forme d'un accès aux droits en matière de santé, de logement ou de démarches administratives et financières.
Dans l'île sœur, avec la montée en puissance des usagers de drogues et des personnes infectées par le VIH et le VHC, Marlène LADINE nous décrit la structure Chrysalide dont elle est la directrice, premier centre de réhabilitation pour femmes souffrant de dépendance aux drogues. La réhabilitation permet aux femmes de retrouver un sens à leur vie, des repères et à terme confiance en soi. Nombre de ces jeunes femmes et parfois adolescentes se prostituent pour subvenir à leur dépendance aux drogues. Drogues et prostitution les amenant souvent à développer un mode de vie qui accentue leur précarité, pouvant aussi les pousser en prison. Pour d'autres, c'est un drame humain qui en est la cause. Le personnel de Chrysalide travaille aussi régulièrement sur le terrain et constate un rajeunissement des personnes prostituées.

Dr Pierre MARTIN-VAUZOUR

SEXUALITÉ ET VIH
Qualité de vie sexuelle = qualité de vie

La sexualité est un aspect central de la personne, tout au long de sa vie. Sexualité rime souvent avec tabous. Peuvent alors naître des difficultés (physiques ou psychologiques) qui peuvent être abordées avec un sexologue. Ce qui n'est pas si simple …

Rassurez-vous, le sexologue n'est pas là pour vous donner des recettes miracles et encore moins porter de jugement. Dans une démarche purement professionnelle, c'est d'abord l'écoute qui va primer et par une question, des perches tendues si la personne a besoin de s'exprimer, l'évaluation du symptôme mais sans être intrusif. *« Déjà le fait d'en parler leur apporte du bien » explique le Dr Pierre MARTIN-VAUZOUR, intervenant de l'atelier «sexologie et VIH» du 9e colloque*. La sexologie va donc s'intéresser aux dysfonctionnements sexuels : *« Pour l'homme il peut s'agir de troubles de l'érection ou de l'éjaculation, pour la femme des douleurs ou une impossibilité de pénétration. Les deux partenaires peuvent également avoir des troubles du désir sexuel et de la libido »*. Troubles souvent dus à l'anxiété, à l'angoisse de la performance, à une faible estime de soi… Ce qui va fréquemment entraîner une activité sexuelle non satisfaisante ou des changements de comportement, tels que l'abstinence pour faire face à la difficulté. Mais *« c'est la dépression qui est la plus pourvoyeuse de difficultés sexuelles, chez l'homme comme chez la femme »*. Et particulièrement, pour une personne vivant avec le VIH, l'anxiété, la culpabilité ou la honte liées à la séropositivité, entraînent de nombreux questionnements : sur la gestion de la protection, l'impact des traitements (modifications d'ordre morphologique ou thymique par exemple), les pratiques sexuelles, la disparition de « la magie » (association de la maladie à la sexualité, difficulté à s'abandonner, déni). En amont, l'annonce du diagnostic positif est un moment de *« sidération »*. L'inquiétude viendra ensuite concernant le dévoilement ou pas à son partenaire (qui ? quand ? comment ?) : *« Ce n'est pas à nous, sexologues, de prendre cette décision, chacun a son libre arbitre. C'est sûr que c'est une difficulté, mais il faut surtout essayer de comprendre pourquoi. Chacun doit prendre sa propre décision ... Mais dans tous les cas le mensonge n'est pas en adéquation avec l'amour, les sentiments, c'est un entre-deux.»*. Le désir de grossesse suscite également des interrogations, même si aujourd'hui il existe des traitements permettant de donner naissance à des enfants séronégatifs. Il faut surtout noter le rôle très important joué par le ou la partenaire dans le cheminement d'un PVVIH : *« Si on n'a pas de soutien, l'avis ou la participation de son partenaire, ça devient très compliqué car cela permet d'avoir une vision plus claire de la situation ». Pour ceux célibataires, c'est l'angoisse de la simple rencontre ou la décision d'aller plus loin dans une relation : « la peur du rejet augmente avec le sentiment amoureux ».*
Parler de sexualité, c'est aussi aborder la question de la sensualité, du rapport à l'autre et du rapport à soi-même. Pas de tabou ! Mais dans une limite tout de même : *« que la personne en face consente à avoir telle ou telle relation sexuelle »*. Car il s'agit également de respect et de droits humains. Chacun adoptera la sexualité qui lui convient, sans contrainte. Sans être sexologue ou expert, Bachir jeune adolescent mauricien a merveilleusement défini la sexualité comme *« le partage de la magie »* … **SE**

Le colloque a permis la réactualisation des connaissances épidémiologiques, médicales et sociales ; la mise en réseau et les échanges entre les acteurs, d'aborder des sujets tels que le dépistage, la toxicomanie par voie intraveineuse, l'homophobie et les droits humains, la prise en charge des situations spécifiques (prison, prostitution). Cependant, les activistes de la région ont dénoncé beaucoup de belles paroles et peu de changement dans certains pays...

SEXO à La Réunion

Afin de mieux répondre aux demandes de leurs patients, des professionnels de santé se forment depuis deux ans à la sexologie dans notre île.

Selon l'OMS, il s'agit du bien-être physique, émotionnel, mental relié à la sexualité. Elle ne saurait être réduite à l'absence de maladie, dysfonction ou infirmité. Elle exige une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles ainsi que la possibilité de vivre des expériences plaisantes sécuritaires sans coercition, discrimination et violence.

POURQUOI CONSULTER ?
Les personnes qui ressentent une insatisfaction sexuelle ou qui présentent un trouble (érection, éjaculation, libido, orgasmes, douleurs aux rapports…) peuvent en parler à leur médecin traitant et / ou consulter directement un sexologue diplomé (ayant obtenu une diplôme au terme de trois de formation).

LA PRISE EN CHARGE :
La prise en charge a un coût variable en fonction de sa nature : les approches sont variées et combinées, médicamenteuses, psychologiques, corporelles…
Le premier entretien permet de préciser la demande et le contexte.
Puis une évaluation médicale (clinique et biologique) est réalisée avec le sexologue ou un confrère. Au terme de ces étapes, le sexologue et le patient pourront éventuellement s'engager dans cette thérapie une fois le cadre posé par le thérapeute et la motivation du patient établie.

Les coordonnées des professionnels ayant ajouté la sexologie à leurs cordes en 2010 sont consultables sur le site de l'association de sexologie et andrologie de La Léunion : ASAR : www.sexologie-reunion.org

Dr Carole RICAUD,
médecin au service immunologie du CHR site Nord

Plaidoyer des personnes vivant avec le VIH,
porté par les représentants du réseau régional Ravane +

Nous, personnes vivant avec le VIH, réunis en atelier lors de ce 9e colloque VIH Océan Indien des Seychelles pouvons témoigner :

1• Que des **violations du secret médical** y compris de la part de certains médecins référents existent encore.
2• Qu'il y a eu des **pressions politiques**, lors de réunions préparatoires au colloque afin de tenir le discours officiel et de rester politiquement correct. Nous considérons cette situation comme étant une **violation du droit élémentaire de la liberté d'expression**. Les délégations concernées se reconnaitront.
3• Que nous ressentons que certains membres de délégations ne sont là que pour du **voyeurisme**.
4• Que les **ruptures de traitements** sont récurrentes, contrairement à ce qui nous a été dit en plénière.
5• Qu'il existe toujours et encore des **ruptures de réactifs de CD4**.
6• Que les **machines à charge virales** ne sont régulièrement **pas fonctionnelles**.
7• Qu'une véritable prise en charge globale reste une **utopie**.
8• Qu'il persiste une désinvolture dans la délivrance de **traitements périmés**.
9• Qu'il existe toujours et encore des problèmes d'**acheminent des traitements**.
10• Qu'il y a une **absence** totale de **représentants politiques** de haut niveau pour les Comores, La Réunion, l'île Maurice et Madagascar.
11• Que le VIH ne fait pas encore partie des priorités de nos ministres des affaires étrangères de la zone qui se sont réunis récemment.
12• Que les **lois discriminatoires** existantes envers les personnes vivant avec VIH des États membres de la zone OI n'ont pas évolué malgré tous les plaidoyers en l'occurrence : le droit à travailler à Maurice et aux Seychelles si l'on est non résident et séropositif.
13• Qu'il existe encore et toujours un **dépistage obligatoire** pour les marins à Madagascar et à Maurice.
14• Que des lois criminalisant les rapports sexuels entre hommes persistent.
15• Que des lois criminalisant l'usage de stupéfiants, n'ont pas évolué, mettant **en péril** les programmes de prévention, de réductions des risques et de soins.
16• Que les détenus vivant avec le VIH ne bénéficient que d'une très **pauvre prise en charge**.
17• À quoi bon parler de généraliser le dépistage si l'on n'est pas capable de nous traiter correctement.
18• À quoi bon parler de génotypage et de tests de résistances si l'on n'est pas capable de faire une charge virale.

Compte tenu de cette situation, la nouvelle vision déclarée de l'ONUSIDA : **« zéro nouvelle contamination, zéro discrimination, zéro mort »**, est un vœu pieux tout juste une déclaration d'intention bonne à jeter de la poudre aux yeux aux citoyens de la zone, pour soulager les consciences et tromper les acteurs.

Qu'est-il resté dans les mémoires de la **déclaration de Saint-Denis**, celle du 8e Colloque VIH Océan Indien ? Manifestement pas grand-chose…

Aucune avancée et toujours les mêmes dysfonctionnements.

Ravane + : Nicolas RITTER
n.ritter@pils.mu

ÉPIDÉMIOLOGIE VIH / SIDA - Zone océan Indien (à octobre 2010)

	COMORES	MADAGASCAR	MAURICE	RÉUNION	SEYCHELLES
File active	33	560	2 738	702 (473 suivis CHR Nord et 232 suivis CHR Sud)	306
Nouveaux cas en 2010	16	98	443 (+ 4 à Rodrigues)	31 (dont 16 au stade sida)	–
Tranche d'âge la + atteinte	18-35 ans (68%)	–	15-39 ans (74,6%)	30-45 ans	36-45 ans
Sexe ratio	54% femmes 46% hommes	–	21% femmes 79% hommes	29,5% femmes 70,5% hommes	–
Mode de transmission principal	hétérosexuel	–	usagede drogues intraveineuses (75,3%)	hétérosexuel (66%)	–
Nb de patients sous ARV (traitement antirétroviral)	16	236	858	598	150

À NOTER : co-infection importante de tuberculose (Madagascar), hépatite C (Maurice, Seychelles) et syphilis (Madagascar, Comores, Réunion).

L'ONUSIDA vient de publier son rapport annuel 2010 et dévoile ces chiffres : 33,3 millions de personnes vivent avec le VIH actuellement dans le monde. Plus de 30 millions de personnes sont mortes du sida depuis sa découverte au début des années 1980, faisant de ce fléau la plus importante pandémie de l'histoire de l'humanité. Cependant, depuis le pic de nouvelles infections constaté en 1999, le nombre de nouvelles infections annuelles continue à diminuer. Depuis une décennie, on constate en effet un recul de 19% du nombre de nouvelles infections, à 2,6 millions de personnes en 2009.

** OMS : Organisation Mondiale de la Santé*

Dossier VIH/sida

Le 11 novembre, après les trois jours de colloque, le projet AIRIS-COI (Appui à l'Initiative Régionale de Prévention IST/VIH/SIDA dans les États Membres de la Commission de l'Océan Indien) a organisé un forum «jeunes et religieux» et VIH/sida en milieu du travail. Ce forum a débouché sur la signature d'une déclaration et l'écriture de résolutions.

Forum régional du 11 novembre 2010, Seychelles
Projet AIRIS-COI (Projet d'Appui à l'Initiative Régionale de prévention des IST/VIH/sida)

DÉCLARATION COMMUNE DES COMITÉS TRIPARTITES DES ETATS MEMBRES DE LA COMMISSION DE L'OCÉAN INDIEN

VIH/sida EN MILIEU DU TRAVAIL

Reconnaissant que le VIH/sida a un impact négatif sur la société, l'économie et le monde du travail dans les secteurs formels et informels, les membres des instances tripartites des pays membres de la Commission de l'Océan Indien notamment de L'Union des Comores, de la République de Madagascar, de la République de Maurice et la République des Seychelles, s'engagent, en ce 11 novembre 2010, à :

1) Veiller au respect des 10 principes fondamentaux du « Recueil de Directives Pratiques du Bureau International du Travail (BIT) sur le VIH/sida et le monde du travail 2001 » et à la valorisation pratique de la « Recommandation concernant le VIH et le sida et le monde du travail 2010 (N° 200) » du BIT, dans le cadre du respect des Droits de l'Homme, du travail décent et du développement durable, au niveau du pays et au niveau sous-régional en tenant compte du contexte local ;

2) Aider à la définition, au soutien, à l'encadrement et au suivi des efforts visant à mettre en œuvre les dites « Directives» et la « Recommandation N° 200 » en milieu de travail, dans un esprit de collaboration soutenu entre mandants tripartites, au niveau du pays et au niveau sous-régional avec les autorités concernées.

Signataires : Président du CTP comorien / malgache / mauricien / seychellois

RÉSOLUTIONS des Corps Religieux réunis au 9e Colloque VIH/sida Océan Indien – Seychelles 2010

- **Sensibiliser et former des chefs religieux et des parents dans les pays de l'océan Indien**
- **Rencontrer le Réseau Inter-religieux des Iles de l'Océan Indien à MADAGASCAR (Janvier 2011) dans laquelle le VIH/sida sera inclu**
- **Travailler en partenariat avec les médias pour réaliser des programmes sur le VIH/sida, la drogue et la sexualité**
- **Organiser un forum/débat entre les leaders religieux et les jeunes sur la sexualité, VIH/sida et les comportements à risques, dans le cadre de la journée mondiale du sida**
- **Renforcer les valeurs morales, familiales et spirituelles au sein des différentes confessions religieuses**
- **Développer les règles d'or sur les aspects touchant le VIH/sida (sexualités, drogues) au sein des différentes religions**
- **Imprimer le A.B.C de la prévention sur les préservatifs (abstinence - befaithfull - condom)**
- **Doter de moyens financiers et mobiliers les organisations religieuses de pérenniser leur activités**

Plus d'infos sur le site www.coi-ioc.org/airis

Du nouveau au Vatican

le pape Benoît XVI reconnaît le rôle du préservatif

Jusqu'ici, le Vatican, ne prônait que l'abstinence et la fidélité mais réprouvait l'usage du préservatif, même pour prévenir la transmission de maladies sexuellement transmissibles ou du sida.

Dans l'ouvrage *«Lumière du monde : Le pape, l'église et les signes du temps»*, recueil d'entretiens entre le pape et un journaliste allemand Peter Seewald, pour la première fois un pape, Benoît XVI, admet l'utilisation du préservatif *«dans certains cas»*, *«pour réduire les risques de contamination»* du virus du sida. C'est un pas en avant qu'il faut toutefois relativiser.

Le pape dit encore : *«Se polariser sur le préservatif signifie une banalisation du sexe et c'est exactement le danger que beaucoup de gens considèrent le sexe non plus comme une expression de leur amour, mais comme une sorte de drogue, qu'ils se fournissent eux-mêmes».*

À vos commentaires…

En marge du colloque

Ravane + rencontre l'ONUSIDA

Le Président et les membres de Ravane + ont participé à une réunion avec les représentants de l'ONUSIDA, Messieurs Diallo, Padayachi et Ubulawo, présents à ce 9e colloque. Persuadués qu'une voie régionale portée par le réseau des associations et des personnes vivants avec le VIH peut améliorer la qualité de vie et la réponse régionale, ceux-ci ont essayé de démontrer l'intérêt du réseau afin de mieux défendre les intérêts et les droits des personnes en souffrance et d'améliorer la prise en charge afin qu'elle soit la même dans toute la région. Une opportunité pour le réseau de demander un appui pour le renforcement des capacités de ses membres et pour la mise en place d'un secrétariat executif afin mettre en place son plan d'action et de tendre vers la politique des trois zéro : zéro transmission, zéro décès, zéro discrimination, défendue par l'Onusida.

ITV Christine BENOÎT

Révérende de l'Église anglicane des Seychelles, 38 ans et première femme prête ordonnée dans l'Église anglicane, depuis novembre 2006

Rivage : Quelle est la place de la religion dans l'éducation à la sexualité ?

Révérende Christine : Quand on parle de sexualité, on se réfère à l'écriture sainte qui incite les jeunes à pratiquer l'abstinence jusqu'au mariage. Sinon, c'est considéré comme un péché. Et bien sûr nous encourageons les couples mariés à rester fidèles. Pour l'Église les relations sexuelles représentent quelque chose de précieux et d'appréciable. Ce n'est pas sale puisque c'est Dieu qui a créé cela, et ça doit être un honneur de partager cette union avec la personne qu'on aime.

Au début de ma prêtrise, aborder le sujet du VIH provoquait le silence. Cà n'était pas facile d'en parler…

Ce que j'ai personnellement appris quand j'ai étudié en Afrique du Sud, en travaillant auprès de PVVIH dans des hôpitaux, c'était de leur donner de l'amour et de la compassion. Mais beaucoup n'étaient pas prêts à parler de leur sexualité, leur secret ou leur traitement. C'est encore un tabou, particulièrement au regard de l'Église. Mais moi je suis prête à en parler, au risque de me faire renvoyer de l'Église, j'ai un message à délivrer. Je veux vraiment me battre contre le VIH/sida et toutes les autres IST et pouvoir en discuter avec les gens, croyants ou pas.

Quel est le point de vue de l'Église anglicane sur le port du préservatif ?

Elle essaie de tenir compte de la réalité de la vie. C'est un fait : les gens ont des comportements à risques. Alors, comment pouvons-nous les aider ? Nous les encourageons à pratiquer l'abstinence. Mais s'ils ne le font pas, nous les menons au moins à prendre en considération le port du préservatif pour se protéger eux-mêmes. Ce n'est pas qu'une simple question de préservatif. Nous leur donnons aussi les « pour » et les « contre » de tout et cela revient à donner les bases de nos préceptes.

Que vous a apporté votre participation au 9e colloque VIH Océan Indien ?

Ce colloque était très enrichissant, j'ai pu mieux comprendre les PVVIH ainsi que les causes de l'infection au VIH et le sida. J'ai beaucoup apprécié cette collaboration entre tous les pays de la zone, joignant ensemble leur force pour combattre le VIH / sida. J'ai une meilleure vision de la façon dont je devrais m'adresser aux jeunes, mais aussi à la congrégation elle-même et aux PVVIH. J'ai hâte et je suis ravie de retranscrire largement ce que j'ai appris, surtout à mes collègues.

Propos recueilli par Shantala ÉTHÉOCLE

Atelier de formation du projet AIRIS/COI à Tananarive

Pour une meilleure couverture de l'infection à VIH dans les médias

Du 18 au 21 octobre 2010, la capitale malgache a accueilli la deuxième formation des professionnels des médias de la zone, mise en place par le projet AIRIS/COI. Quatre jours riches d'échanges et de partage qui ont permis aux 24 participants d'actualiser leurs connaissances sur l'infection et de prendre conscience de leur rôle dans la lutte contre l'épidémie. Un pas important pour la mise en réseau des journalistes de notre zone !

Ca bouillonne, ça discute, ça grouille comme dans une salle de rédaction…. c'est la salle de formation où les 24 journalistes de la télé, de la radio et de la presse écrite issus de quatre îles de la région (Comores, Maurice, Madagascar et Seychelles) suivent une formation sur la façon de traiter l'infection à VIH dans les médias. Dès le premier jour, le programme insiste sur leur rôle particulier dans la riposte au VIH : *« Personne n'est mieux placé que vous pour conscientiser la population ou briser le silence sur le VIH et le sida »* souligne le Dr Renaud NG MAN SUN, administrateur du Projet AIRIS/COI et l'un des cinq formateurs de la formation. Sa présentation informe les participants sur la situation épidémiologique dans notre région et sur la façon d'interpréter et de comprendre les statistiques et les chiffres publiés sur le VIH/sida.

Un sujet transversal

La connaissance de l'infection et du contexte épidémiologique sont indispensables pour que le journaliste puisse faire connaître la réalité de l'épidémie et fournir des informations justes et pertinentes à son public. Mais pour sensibiliser, informer, réveiller les consciences, faire susciter des débats et aider dans le changement des comportements, la nature transversale de l'épidémie ne peut pas être oubliée : le VIH concerne différents aspects de la vie publique, il relève par exemple du domaine social, personnel, économique, éducatif, religieux et politique. Dhiren MOHER, point focal des personnes vivant avec le VIH dans la zone de l'océan Indien et co-formateur de l'atelier, insiste particulièrement sur la lutte pour les droits humains. *« Personne n'a le droit de nous stigmatiser ou de nous discriminer juste parce que nous avons un virus de plus dans notre corps ! »* Sa joie de vivre, son militantisme et son courage de témoigner ouvertement, de donner un visage à l'infection, impressionnent la salle. Pour quelques uns des journalistes, c'est la première fois qu'ils se retrouvent en face d'une personne séropositive qui partage avec eux son vécu. Les questions fusent…

Trouver les mots justes

Conseils pratiques, éthique journalistique en matière de VIH, termes à éviter sont abordés ainsi que la façon d'interviewer une personne vivant avec le VIH. Un « Guide pour les professionnels des médias de l'océan Indien » est distribué à l'ensemble des participants. Le livre de témoignages « Vihsages d'ici », publié par Simone HILLEBRAND, elle aussi formatrice de l'atelier, montre comment donner la parole aux personnes vivant avec le VIH tout en respectant leur anonymat.

De nouveaux angles pour parler du VIH

Lors du travail sur le terrain, les journalistes ont eu l'occasion de mettre en pratique ce qu'ils ont appris jusque-là. Le nouveau regard qu'ils portent désormais sur l'infection à VIH, se ressent dans les reportages qu'ils présentent devant l'ensemble des participants le quatrième et dernier jour de la formation. Qu'il s'agisse de reportages sur le travail du Conseil National de Lutte contre le sida (CNLS) malgache, de SISAL, une association de personnes vivant avec le VIH, d'une association de travestis ou encore de travailleuses du sexe, l'implication personnelle de chacun des participants ne fait pas de doute. *« Vous m'avez motivé à lutter et à me battre contre le VIH et le sida »* s'exclame une participante comorienne pendant la séance de clôture. *« Cette formation va beaucoup nous aider dans notre travail »*, ajoute une journaliste malgache. C'est Jacques ACHILLE, rédacteur en chef de l'hebdomadaire mauricien Week End Scope et co-formateur de cet atelier régional, qui résume ce que tout le monde ressent : *« Une grande aventure humaine brodée de partage, d'amitié et de fraternité. Le défi qu'il nous reste à relever est grand. Mais l'humanité se construit de ces nombreux efforts conjoints qui apportent tant l'espoir et qui permettent l'optimisme. Tout ça : pour un monde plus juste ! »*

SH

Alternative au préservatif masculin :

ZOOM SUR LE PRÉSERVATIF FÉMININ

Qu'est-ce que c'est ?
Il s'agit d'une alternative au préservatif masculin que la femme peut mettre avant le rapport sexuel (jusqu'à 8h avant) ou au dernier moment.

À quoi sert-il ?
On peut l'utiliser seul, comme moyen de protection contre les infections sexuellement transmissibles et comme moyen de contraception. On peut également l'utiliser en complément d'une autre méthode contraceptive.

Comment l'utilise-t-on ?
Il se glisse à l'intérieur du vagin.

Ses +
- Ne provoque pas d'allergie, il est en polyuréthane.
- Deux fois plus résistant que le préservatif masculin
- Pour les femmes dont le partenaire ne peut ou ne veut pas utiliser le préservatif masculin.

Ses -
- Le coût élevé.
- Il peut surprendre par sa taille. Sa mise en place nécessite un certain apprentissage et une connaissance de son corps.

Où se le procurer ?
- Dans les pharmacies.
- Dans les associations de prévention des IST (gratuit).
- Dans les PMI et Centres de planification du Conseil général (gratuit).

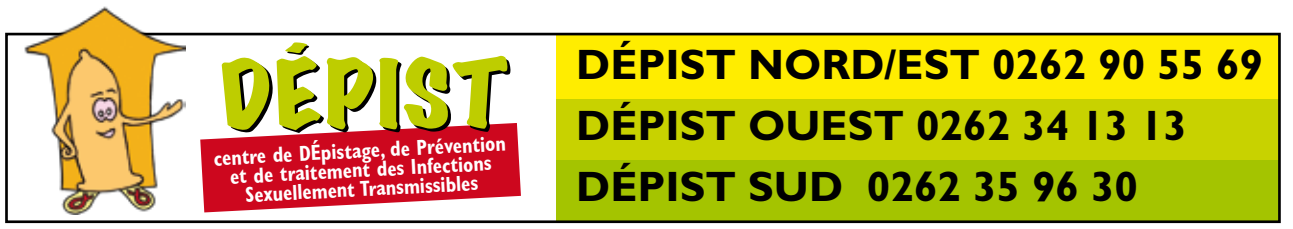
Le Centre de Planification Familiale (CPF) du Conseil général

Que faisons-nous ?
Nous proposons des consultations de contraceptions et pré-IVG.
Nous fournissons les produits contraceptifs aux mineures voulant garder l'anonymat, ainsi qu'aux personnes ne bénéficiant pas d'une couverture sociale.
Mais les centres sont également accessibles à toute femme en âge de procréer, avec présentation de sa carte vitale.

De plus, vous trouverez dans chaque centre une conseillère conjugale et familiale qui vous écoute et vous accompagne en toute confidentialité au travers de vos difficultés, questions sur votre vie de couple et/ou de famille.

Où nous trouver ?
Demander le numéro du centre le plus proche de chez vous auprès de la PMI centrale : 0262.90.33.24

Corinne JOLIVET, Conseillère conjugale et familiale
Centre de planification de Saint-Denis



Dossier VIH/sida

Se mobiliser face au sida

Un défi pour les homo-bisexuels

En 30 ans, la perception de l'infection à VIH/sida s'est profondément modifiée. Au début des années 1980, le sida était considéré comme une « maladie de pédés et de toxicos ». Les années passant, l'épidémie est devenue majoritairement hétérosexuelle et chacun a fini par se sentir concerné.

Sans contester le caractère majoritairement hétérosexuel de l'épidémie en France, il est important d'attirer l'attention sur le caractère alarmant de l'épidémie parmi les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes.

En France, 48 % des nouvelles contaminations par le VIH/sida concernent des homosexuels masculins

L'Institut National de Veille Sanitaire (InVS) estime qu'en France environ 7000 personnes se sont contaminées par le VIH durant l'année 2008. 99% de ces nouvelles contaminations sont d'origine sexuelle : 51 % par relations hétérosexuelles et 48 % par relations homosexuelles masculines. Or, les homo ou bisexuels masculins ne représentent qu'une toute petite partie de la population (moins de 5% des hommes de 18 à 69 ans déclarent avoir eu une relation homosexuelle au cours de leur vie). Presque la moitié des contaminations concerne cette petite fraction de la population. En France, aucun autre groupe ne paye un tribut aussi lourd au VIH/sida.

A La Réunion, la situation n'est pas très différente : 30% des nouveaux cas d'infections à VIH/sida, concernent des hommes ayant eu des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ce groupe est donc très fortement surreprésenté.

Un jeune homo à un risque 100 à 200 fois plus élevé qu'un jeune hétéro de risque de contracter le VIH/sida

Des études menées en France parmi les lecteurs de la presse et les utilisateurs des sites de rencontre gay estiment que 12 à 14 % d'entre eux seraient séropositifs (Un sur huit !). Ces études comportent de nombreux biais et leurs résultats doivent être interprétés avec prudence. Quoiqu'il en soit les chiffres sont extrêmement alarmants : selon les experts, un jeune homo à 100 à 200 fois plus de risque de contracter le VIH/sida au cours de sa vie qu'un jeune hétéro.

Un relâchement des comportements

Au cours des années 1980, l'usage du préservatif s'est rapidement imposé parmi les gays. Depuis la fin des années 1990, on assiste à un relâchement des comportements de prévention. Ces prises de risque croissantes touchent toutes les classes d'âge, en particulier les plus jeunes.

Les causes de cette baisse de vigilance sont multiples, complexes et non exclusives. L'explication la plus souvent évoquée est l'amélioration du pronostic de l'infection à VIH/sida. Grâce aux antirétroviraux, le sida n'est plus une condamnation à mort. C'est désormais une maladie chronique qui est considérée comme faisant moins peur. Les plus jeunes ont du mal à se mobiliser face à un danger devenu abstrait. Pour ceux qui ont connu les premières années de l'épidémie, la lassitude s'installe et les comportements de prévention s'émoussent.

Des déterminants psychologiques et affectifs contribuent également aux prises de risque : le manque d'estime de soi induit par l'homophobie ambiante. En effet, pour mettre en place des attitudes de prévention, il faut s'aimer et avoir envie de se porter attention. Ce n'est pas le cas quand le regard des autres vous renvoie une image dévalorisée.

Par ailleurs, il faut bien reconnaitre que le risque fait partie de la vie d'un jeune homo : risque d'être démasqué, risque d'être rejeté, risque d'être victime de violence… Ainsi, la sexualité gay mêle en permanence plaisir, transgression et risque. Cependant, une forte majorité des homosexuels interrogés dans les enquêtes comportementales affirment ne pas prendre de risques intentionnels. Ils avouent en prendre quand le sentiment amoureux est trop fort ou au contraire en cas de déprime. Le sexe a parfois des raisons que la raison ignore.

Que faire pour redresser la situation ?

Force est de constater que la prévention de l'infection à VIH/sida auprès des gays a connu plus d'échecs que de succès. Les injonctions du style « pas de pénétration sans capote » ne suffisent pas. Certains psychologues pensent même que ce discours directif et autoritaire pourrait générer des comportements inconscients de transgression, un désir de se libérer des règles et des pressions.

Depuis des années, l'Association Réunionnaise de Prévention du Sida (ARPS) mène des actions de prévention auprès des hommes qui ont des relations sexuelles auprès d'autres hommes. Elle essaie de diffuser des informations simples et concrètes, au plus près des pratiques sexuelles et des difficultés rencontrées pour gérer les prises de risque. Sans juger ni être moralisatrice, elle essaie de fournir des outils pour que chacun puisse se fixer des limites en matière de prise de risque. Mais informer ne suffit pas. La prévention passe aussi par l'écoute. Il y a trop peu d'espaces où il est possible de parler de sa sexualité, de son vécu et de ses difficultés.

Enfin, il ne peut pas y avoir de lutte contre l'infection à VIH/sida parmi les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes sans lutte contre l'homophobie. Le dispositif législatif s'est enrichi de tout un arsenal juridique : interdiction des discriminations liées à l'orientation sexuelle, création de la HALDE*, condamnation des propos homophobes… Reste à faire appliquer la loi et à changer les mentalités. L'Éducation Nationale a un rôle fondamental dans ce domaine. Après de longues années de frilosité, la lutte contre les discriminations liées au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle fait désormais partie des programmes scolaires. C'est une grande avancée mais la réalité sur le terrain reste difficile (associations accusées de prosélytisme par les parents d'élèves, outils interdits…).

La lutte contre l'homophobie doit être l'affaire de tous. A chacun d'apporter sa contribution pour que notre société devienne plus tolérante. Les leaders d'opinions doivent être exemplaires dans ce domaine. Le respect de l'orientation sexuelle et le respect de la vie privée font partie des droits fondamentaux des hommes et des femmes. Il nous faut tous, dès à présent, réfléchir à nos propres attitudes, à nos croyances et à nos pratiques en matière de discrimination homophobe et inciter nos proches à en faire de même.

La lutte contre le VIH/sida est l'affaire de tous

Alors que la prévention a enregistré des résultats spectaculaires parmi les toxicomanes, aucun progrès n'a été enregistré parmi les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il sera difficile d'inverser la tendance sans une véritable prise de conscience collective des personnes concernées. Modestement l'ARPS essaie d'y contribuer.

Tous ceux qui veulent s'impliquer dans ce défi peuvent les rejoindre. La lutte contre le VIH/sida est l'affaire de tous.

X. LARMURIER
Responsable du pôle prévention gay
à l'ARPS : prevention@arps-info.com

Actualité

Don du sang et homosexualité

Depuis 1983, les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes sont exclus du don du sang.

En 2007, Xavier Bertrand, alors Ministre de la Santé avait promis de supprimer ce critère d'exclusion jugé discriminatoire par les associations de lutte contre l'homophobie. Roselyne BACHELOT, alors Ministre de la Santé, a fait marche arrière en laissant exclus les homosexuels masculins du don du sang (arrêté ministériel du 14 janvier 2009).

Chaque don du sang étant testé, on pourrait se demander si cela ne suffit pas pour assurer la sécurité de la transfusion. Hélas les technique de dépistage, même les plus sophistiquées ont des limites et un test négatif n'élimine pas une contamination très récente (< 10 jours) par le virus du VIH/sida. Si le donneur s'est contaminé dans les jours précédant le don, le virus peut être en trop faible quantité pour être détecté mais en quantité suffisante pour être contaminant. C'est la raison pour laquelle les personnes, homo ou hétéro, qui ont eu une relation sexuelle récente avec un nouveau partenaire sont écartées du don du sang (questionnaire théoriquement rempli avant chaque don). Les infections récentes à VIH étant beaucoup plus fréquentes chez les homosexuels masculins que chez les hétérosexuels, ce groupe a été écarté du don du sang.

Les associations de lutte contre l'homophobie font remarquer qu'un hétérosexuel qui a des relations sexuelles non protégées avec des partenaires multiples a plus de risque de s'être contaminé récemment qu'un homosexuel vivant en couple stable avec une personne séronégative.

Elles demandent que **les critères d'exclusions du don du sang soient modifiés et tiennent compte non pas de l'orientation sexuelle du donneur** (homo ou hétéro) **mais de son mode de vie** (partenaire stable ou non). Le ministère de la Santé n'a pas été sensible à cette requête.

Tant pis pour les homos fidèles…

** HALDE : Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité*

La prévention évolue :

Dépistage en population générale

Le plan national de lutte contre le VIH/sida et les IST 2010/2014 a été rendu public, il y a quelques semaines.

Extraits de la problématique du dépistage en population générale.

Jusqu'à présent, le dépistage de l'infection à VIH était fondé sur une démarche volontaire dans le contexte d'une prise de risque. La mise à disposition de nouveaux traitements, et la persistance d'un retard au diagnostic de certains groupes ne considérant pas ou n'étant pas identifiés comme étant "à risque" ont amené la HAS (Haute Autorité de Santé) à montrer l'efficience d'une proposition de dépistage élargie à l'ensemble de population générale adulte.

La mise en œuvre de cette stratégie pourrait être facilitée par l'utilisation de **tests rapides**. Ces réactifs peuvent être un outil pour améliorer l'accès à son statut sérologique dans certaines circonstances. Depuis 2010 l'article L.6211-10 rend possible la réalisation d'un test de dépistage dans ces laboratoires, sans prescription.

Trois actions ont été annoncées :

• Proposer un test de dépistage à la population générale de 15 à 70 ans indépendamment d'une notion d'exposition à un risque de contamination par le VIH à l'occasion d'un recours aux soins notamment chez les médecins généralistes. Le dépistage sera proposé à tout patient n'ayant pas été dépisté.

• Développer l'utilisation des tests rapides en cabinets de médecine générale, afin de faciliter l'accès au dépistage des populations dont le recours au dispositif actuel est insuffisant par rapport à leur exposition au risque et d'améliorer l'accès aux résultats. L'encadrement de l'usage des tests rapides et la définition des populations pouvant en bénéficier seront toutefois réglementés.

• Formaliser les processus de rendu de résultat de tests réalisés hors prescription en laboratoire.

Une nouvelle association LGBT à La Réunion

LGBT 974 :
Association des Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transexuels de l'île de La Réunion ainsi que de leurs amis

Ses missions sont :

− De développer et de mettre en place toutes actions et manifestations d'affirmation et du droit de vivre sa différence d'orientation sexuelle sur l'île de La Réunion.

− D'informer des droits légaux de la communauté LGBT.

− D'informer la communauté hétérosexuelle sur les lois et sur la discrimination de la communauté LGBT, afin d'éradiquer l'homophobie ainsi que les violences auprès de cette dite communauté.

− D'accueillir et d'être à l'écoute de toutes personnes touchées de près ou de loin par des problématiques autour de l'orientation sexuelle.

− De développer le droit de vivre.

− D'organiser toutes manifestations entre les personnes de toutes orientations sexuelles afin d'aider les personnes à mieux se comprendre et s'accepter.

- De promulguer et d'informer la population sur les risques de pratiques sexuelles ainsi que des différentes maladies liées à ces pratiques, telles que le VIH et la syphilis, et de promouvoir l'éducation sur la sexualité et la contraception, en collaboration avec les structures et associations existantes.

Le 14 novembre, cette nouvelle association est née avec la volonté de palier un manque d'accueil et d'écoute sur l'île de La Réunion pour toute personne en quête de soi. Pour cela, elle organise des rendez-vous le dimanche « after beach » (retour de plage) à la Case Créole à St Gilles les Bains (plage des Roches Noires), au cours desquels une table ronde est proposée de 18h à 20h.

Le principe est de discuter ensemble de sujets différents sensibles ou non pour répondre aux questions des participants et pour stopper les idées reçues. Les intervenants seront pour chaque dimanche, liés au thème : soit par le fait d'avoir vécu la situation (témoignages), soit en représentant une association de l'île (ex : ASAR, Sid'Aventure, ARPS, RIVE…) ou soit en tant que professionnels concernés par les thèmes (médical, social, financier, immobilier…). C'est dans ce cadre que l'équipe du DÉPIST OUEST va intervenir pour parler de sexualité, de ses risques, des moyens de prévention et va proposer du dépistage anonyme et gratuit ouvert à tous le dimanche 5 décembre 2010 dans la dynamique de la journée mondiale de lutte contre le sida.

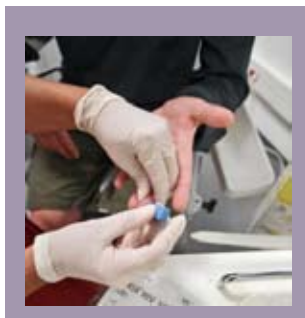
Chaque dimanche un nouveau thème sera proposé comme l'orientation sexuelle, les difficultés d'acceptation personnelles, familiales, sociales… l'homosexualité et la bisexualité, la fidélité ou encore les risques de la sexualité.

L'accès est ouvert à tous dans une ambiance décontractée et festive accompagnée par DJ Mika, dès 17h : coucher de soleil, levée des tabous avec la table ronde (18h à 20h) afin de cultiver l'ouverture d'esprit, cocktail, tapas party, « open your mind »

L'association LGBT 974 vous invite à soumettre des idées ou des thèmes particuliers et est ouverte à toute personne désirant être intervenante lors des tables rondes.

Pour plus d'informations vous pouvez contacter LGBT 974 sur facebook ou ses représentants :

Stéphane FAURIE au 06.92.476.975
et Daniel au 06.92.908.766
courriel : lgbt974@ymail.com



Une nouvelle formule

Le test rapide très attendu à La Réunion

En cas de risque de contamination, il convient d'effectuer une prise de sang et d'attendre le résultat plusieurs jours. Il faut savoir qu'un nouveau test dit « rapide » devrait faciliter le dépistage en amenant des personnes qui ne se faisaient pas détecter à désormais le faire.

Ce test a la simplicité du test de grossesse : quelques gouttes de sang mélangées à un réactif, puis 30 minutes d'attente. Il n'en faut pas plus pour connaître le statut sérologique d'une personne qui a pris un risque au moins 6 semaines auparavant.

L'Agence Nationale de Recherches sur le Sida (ARNS) et les associations comptent sur lui pour développer le dépistage en France.

À La Réunion, le COREVIH* qui coordonne la lutte contre le VIH/sida informe que pour l'instant les tests rapides sont soumis à l'arrêté du 28/05/2010, fixant les conditions de réalisation du diagnostic biologique de l'infection à VIH et des conditions de réalisation du test rapide dans les situations d'urgences. Il ne sera donc utilisé à La Réunion que dans ces conditions, en tout cas pour l'instant.

Ils ne sont autorisés qu'en cas d'accidents d'exposition sanguins ou sexuels (test de la personne source), en cas de statut inconnu d'une femme venant accoucher, en cas d'urgence diagnostique devant une pathologie grave, évocatrice d'un sida.

Encore trop peu connu du grand public

Le traitement post-exposition

Oublié ou mal utilisé, le préservatif ne remplit plus son rôle de protection contre le VIH. Il existe alors un risque de contamination au VIH. Il a glissé ou il a craqué ? Pas de panique ! Il convient alors d'agir et très rapidement.
Il existe un traitement post-exposition (TPE) ou traitement d'urgence. À noter que celui-ci est également valable pour le personnel soignant ayant été accidentellement en contact avec le virus, par blessure ou par piqûre lors d'un prélèvement par exemple.

Le TPE vise à détruire le VIH avant qu'il ne se développe dans l'organisme. Ce traitement d'un mois associe trois antirétroviraux très efficaces.

Attention, ce traitement est d'autant plus efficace qu'il est commencé tôt : si possible dans les quatre heures, et de préférence avant vingt-quatre heures. Selon la législation, quarante-huit heures après la prise de risque, le traitement post-exposition n'a plus à être prescrit.

Alors, quels sont les réflexes à avoir ?

Appeler le numéro vert info VIH au **0 800 010 888** (appel gratuit depuis un poste fixe, de 8h30 à 17h) afin de recueillir les informations nécessaires à la délivrance possible d'un TPE.
Vous rendre directement dans le centre **DÉPIST** le plus proche ou aux **Urgences**, pour que le médecin évalue précisément le risque et prescrive le TPE si nécessaire. Les DÉPIST et Urgences disposent de « kits » d'antirétroviraux (ARV).
Si le TPE n'est pas sans contraintes (durée, effets secondaires, consultations médicales...), c'est une solution d'urgence très utile si on agit vite.

** COREVIH : coordination régionale de lutte contre l'infection due au virus de l'immunodéficience humaine*

Les acteurs sur le terrain

À la rencontre de la population

Le DÉPIST Ouest et la Karavan santé

En action depuis le 15 juin dernier, Karavan Santé est un bus qui sillonne les quartiers de la commune de Saint-Paul accompagné d'institutions, d'associations et d'acteurs de la Santé.

Ce projet locale « Karavan santé », initiée par l'Atelier Ville Santé de la commune de Saint-Paul et en collaboration avec l'ARS-OI (Agence Régionale de la Santé Océan Indien) vise à organiser de façon régulière un espace de rencontre sur le thème de la santé entre la population saint-pauloise d'une part et les acteurs de prévention de la Karavan Santé d'autre part.
Karavan Santé permet ainsi de lutter contre les disparités territoriales en offrant à la population un accès aux soins directement au sein de leur quartier. Sachant que 42% de la population saint-pauloise est bénéficiaire de la CMU, elle permet aussi d'identifier les problèmes des habitants afin de définir des priorités et d'envisager des programmes d'intervention.

Cette offre comprend des messages de sensibilisation, de prévention et du dépistage.
Ainsi, au sein de ce projet, on peut retrouver des associations telles que l'AURAR (Association pour l'Utilisation du Rein Artificiel), la Ligue Nationale Contre le Cancer, le Réseau Oté (prévention et prise en charge des toxicomanies), l'UFR (l'Union des Femmes Réunionnaises), La Maison du Diabète, le GEM (Groupe d'Entraide Mutuelle) et des professionnels de Santé de l'ARS OI (Lutte Anti-Vectorielle), de l'EPSMR (Établissement Public de Santé Mentale de la Réunion) et du DÉPIST OUEST (centre de prévention et dépistage des Infections Sexuellement Transmissibles : VIH, hépatites, syphilis…).

Chaque intervenant accueille le public sur un stand spécifique. L'intervenant délivre des messages adaptés de prévention et d'éducation à la santé et est à l'écoute… Il peut également réaliser des dépistages (hypertension, diabète, obésité, infections sexuellement transmissibles…)
Ainsi le DÉPIST Ouest, centre de Dépistage, Prévention et traitement des Infections Sexuellement Transmissibles (IST) du Centre Hospitalier Gabriel Martin, partenaire actif de Karavan santé, propose à la population de l'information sur les IST, des préservatifs masculins et féminins gratuits, et le dépistage anonyme et gratuit des IST (prise de sang). Ces actions s'inscrivent dans la continuité des actions hors les murs déjà menées par le DÉPIST Ouest sur les plages, à la sortie de boîtes de nuit, lors de manifestations sportives et culturelles…
Médecins, infirmièr(e)s, assistante sociale et psychologue du DÉPIST Ouest sont sur le « terrain » lors des déplacements de la Karavan Santé sur tout le territoire de la vaste commune de Saint-Paul.
En 3 mois, près de 1000 personnes ont été sensibilisées avec 16 interventions sur des sites comme le marché de Saint-Gilles Les Bains, La Saline les Hauts, Plateau Caillou, Sans Souci, La Plaine Saint-Paul… Retrouvez le programme des interventions sur le site de la Mairie de Saint-Paul au niveau de l'onglet «PROGRAMME D'INTERVENTION KARAVAN SANTÉ».
http://www.mairie-saintpaul.fr

Pour tout autre renseignement concernant les interventions du DÉPIST Ouest, appelez directement le standard 02 62 34 13 13

Dr Marion PATOUREAU
Dr Julie DUTERTRE

DÉPIST
centre de DÉpistage, de Prévention et de traitement des Infections Sexuellement Transmissibles

Ça s'attrape, ça s'oublie, ça s'dépiste.

Un clip pour sensibiliser au dépistage

À l'initiative des deux médecins du DÉPIST Ouest, Dr Véronique OLLIER et le Dr Marion PATOUREAU, un clip «péi» a été réalisé pour aborder la sexualité.

En matière d'infections sexuellement transmissibles, le dépistage précoce est une garantie de meilleure réussite du traitement et coupe la chaîne de contamination. Dans l'idéal, si tous ceux qui ont eu un jour un rapport sexuel non protégé se faisaient dépister et donc traiter en même temps, il n'y aurait plus d'infections sexuellement transmissibles, ni de VIH.
La Réunion étant une île, il est plus facile d'approcher cet idéal. Pour transmettre cette information, les médecins du DÉPIST Ouest ont décidé de proposer une chanson pour faire réfléchir sans moraliser.
Ce clip «péi» qui met en scène La Réunion puisqu'il a été tourné sur la plage de Boucan et à Saint-Paul, avec l'aimable concours du «Loft » célèbre boîte de l'Ermitage, traite avec humour de la vie de tout un chacun. Il a pour but de montrer que la vie sexuelle est naturelle comme de manger ou dormir, mais puisqu'il existe des maladies, il ne faut pas avoir peur de se faire dépister. Quelques messages de prévention viennent s'y ajouter à l'aide d'animations qui représentent les infections « façon jeux vidéo ».
Grâce à un jeune chorégraphe de talent Michael LEDUC, une danse accompagne la musique «ça s'attrape» de LPK, composée par Kiro. On peut y voir également un «break dancer», Cédric GUILLOUX, mais aussi Mamie Réunion : Jocelyne LAUTRETTE, la première dauphine de Miss Réunion 2008 : Delphine OGNARD, les MNS des plages et toute la variété ethnique et culturelle de La Réunion.
Tous les acteurs et figurants sont bénévoles et une grande chaîne de solidarité a animé le tournage de ce clip montrant déjà l'importance de la mobilisation sur ce sujet.
Le clip « ça s'attrape » dure 2 minutes 40. Il passe également sur les différentes chaînes de la télévision publique et au cinéma en bande annonce.
Un format adapté aux téléphones portables et i-phone existe, n'hésitez pas à nous le demander.

Le clip sera bientôt visible sur les sites karavan santé à Saint-Paul.

Dr Marion PATOUREAU
DÉPIST Ouest

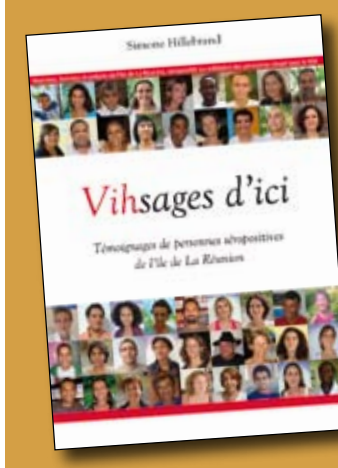
Le clip est visible sur internet :
http://www.dailymotion.com/nawarprod
http://www.youtube.com/watch?v=oJa75Q9VrBM
Et téléchargeable sur :
http://www.megaupload.com/?d=FUSSYTY6

COUP DE CŒUR

ZIZI ZEZÉTTE

Sur les textes du Docteur Luc CHEVALLIER et les illustrations de TÉHEM, découvrez une façon originale, aussi sérieuse que ludique, de parler sexualité aux jeunes en découvrant son corps, les choses de l'amour, l'intimité et la façon de la protéger.
Ouvrage bilingue, traduit en créole réunionnais par Jessie ANDY aux Éditions Des bulles dans l'Océan.

VIHSAGES D'ICI



Recueil de témoignages de douze récits de vie de personnes séropositives de La Réunion. Beaucoup d'émotions, d'honnêteté, de pudeur, de souffrance, de courage et d'espoir dans les confessions de ces personnes qui ont vu un jour leur vie bouleversée par la présence d'un virus. Un vrai cri d'amour et de reconnaissance de l'être humain et de sa dignité.

En vente au prix de 12 euros dans les librairies de l'île et à l'association RIVE.

Plus d'infos sur :
association-rive.org

SFR 15 ans

Le monde n'a jamais été aussi proche

Depuis 15 ans,
SFR Réunion rapproche
les Réunionnais entre eux
et les unit au monde.

Téléphone mobile, téléphone fixe, Internet,
SFR accompagne et favorise le développement
de la technologie à La Réunion pour offrir
la possibilité de vivre ensemble les émotions.

Il nous suffit d'un mot pour effacer les distances,
d'un geste pour se rapprocher,
d'une seconde pour partager nos sentiments...

Luvi Ayiny SRR-SCS au capital de 3 375 165€. RCS St-Denis 393 551 007. Photo : Laurent Diat

Mission locale nord

Deux jeunes de la Mission Locale Nord jouent le jeu des questions/réponses

Aurélie et Sébastien sont deux jeunes résidant à Saint-Denis, âgés de 23 et 22 ans. Leur parcours de vie les amène à s'intéresser à la société, à leur environnement social, et parmi toutes leurs interrogations, un sujet revient très régulièrement : le VIH/sida. Ils nous disent détenir de nombreuses informations, être sensibilisés assez souvent par les messages de prévention mais nous avouent également qu'ils ont le sentiment que les jeunes ont « banalisé » le VIH.

Comment se transmet le VIH ?
Sébastien : Pour moi, le VIH se transmet lors des relations sexuelles, si on n'a pas mis de préservatif. Le sang véhicule aussi le virus.
Aurélie : Oui, et la mère peut aussi contaminer son enfant lors de l'accouchement ou en l'allaitant. Mais on ne peut pas l'attraper en embrassant ou en touchant une personne séropositive. Ni en se faisant piquer par un moustique !

Comment tu te protèges ?
S : Moi, je mets un préservatif. Mais c'est vrai que c'est pas tout le temps. J'étais avec une fille pendant deux mois, je mettais une capote les premières semaines et comme on était bien ensemble, j'ai arrêté. Tu as fais un test ? Non, j'y ai pas pensé et, je suis sûr qu'elle n'a pas de problème.
A : Pareil, mon copain met des préservatifs. Peut-être qu'on arrêtera mais il faudra être sûr.

Qu'est-ce que prendre un risque ?
S : Coucher avec quelqu'un que tu ne connais pas. Ne pas mettre de préservatif. Trainer avec des toxicos.
A : Ne pas mettre de préservatif. Ou tromper son copain.

Pourquoi se faire dépister ?
S : Pour savoir si on est séropositif. Si on a des doutes sur la partenaire.
A : Si je veux qu'on arrête de mettre des préservatifs avec mon copain. Comme ça, je serai sûre. Même si j'ai confiance en lui.

Connaissez-vous quelqu'un qui est séropositif ?
S : Non, mais je ne crois pas que La Réunion soit très touchée.
A : Non, ou alors, je ne le sais pas. Ca ne se voit pas.

Quel message de prévention faudrait-il faire passer ?
S : Il faudrait redonner les informations de base de temps en temps parce qu'on oublie. On finit par banaliser et penser qu'on ne peut pas l'attraper.
A : Qu'il faut connaitre sa situation, pour pouvoir prendre les bonnes décisions. C'est une maladie grave avec laquelle on peut vivre, mais c'est toujours mieux de se débrouiller pour ne pas l'attraper.

Propos recueillis par Cécile BROHAN
Responsable du service social

À la Mission Locale Sud (MLS)

De sida tout sézon aux ateliers santé, «alon koz santé»

Nous y sommes au 1er décembre 2010 ! Une journée pas comme les autres dirons-nous, puisque nous y célébrons la journée mondiale de lutte contre le sida. La Mission Locale Sud qui accompagne chaque année plusieurs milliers de jeunes en difficulté d'insertion (10 082 jeunes en contact en 2009) et ce, à partir de ses 10 points d'accueil mis en réseau, ne banalise pas cette pandémie.

Il faut encore le redire, le VIH demeure à ce jour une infection incurable. Dès lors, le souci d'optimiser sans relâche une information primaire en vue de sensibiliser les populations jeunes et moins jeunes doit rester une priorité, si nous voulons un jour sortir de ce fléau. Par ailleurs, les IST dont le VIH/sida, nous interrogent avant tout sur nos propres comportements sexuels, d'une part. D'autre part, qu'en est-il de notre regard porté sur l'autre ?

La santé est bien un élément qui prend sens dans le vécu quotidien de l'individu. Aussi, à la Mission Locale Sud et ce depuis plusieurs années, nous nous efforçons de transmettre aux jeunes un message de prévention et d'éducation à la santé au sens large.

Dans cet espace de communication qui nous est donné au travers du journal Rivage, La MLS veut poser ici, ses différentes actions menées sur le volet de la santé avec et pour les jeunes durant toute l'année 2010, qui s'achève bientôt. Une façon pour le lecteur, de regarder autrement cette structure d'accueil, d'écoute et d'orientation des jeunes. Notamment, une facette de son accompagnement qui situe bien son ancrage, dans une perspective d'approche globalisée du public en difficulté d'insertion professionnelle et sociale. La prise en compte de l'élément santé est de fait, un élément tout aussi valable que le besoin de se former, d'acquérir un emploi, un logement, de trouver sa place de citoyen ; pour le jeune accompagné par le conseiller dans son parcours d'insertion.

En février 2010, avec l'artiste Ti Kok VELLAYE et l'association KOPLAS, 6 jeunes de Saint-Pierre qui se sont transformés en acteurs, ont été sélectionnés et accompagnés sur plus de 2 mois pour réaliser un clip vidéo qui porte le message sur le dépistage du sida.

Sur cette opération, Le chanteur local, Ti Kok VELLAYE, a retravaillé pour la circonstance une chanson écrite par Gilles TOPLAN, qui par ailleurs, est Conseiller en Insertion Professionnelle à la MLS.

Les jeunes ont pu s'initier au travail du scripte, aux jeux d'acteurs tout en appréhendant les techniques de montage et de réalisation du film. Notons que la chanson du clip intitulée « Sida Tout Sézon » fait l'objet d'une production de 1000 CD actuellement en vente chez les disquaires de l'île. Sur cette opération, nos jeunes se positionnent aussi en tant que relais et porteurs du message de prévention.

Jaquette du CD de Ti Kok VELLAYE «Sida tout sézon»

Des Ateliers Santé, durant toute l'année sur nos antennes, pour aborder des problématiques majeures de santé publique : les addictions, le suicide, la planification familiale, les sexualités et les IST dont le sida, la nutrition et les comportements alimentaires…

Saluons ici, le partenariat de proximité que la MLS maintient avec plusieurs associations, dont l'APS (Association de Prévention Suicide), Sid'Aventure, l'ANPAA, et le centre de planning familial du Conseil Général.. pour mener à bien ces ateliers qui se fondent sur un accompagnement collectif des jeunes. Il s'agit ici de dépasser l'aspect informationnel afin d'ouvrir un dialogue avec des groupes de jeunes sur leur perception de la santé.

Ces ateliers à thème qui se déroulent sur 2 ou 3 matinées se veulent ainsi interactifs avec les intervenants et entre les jeunes. Ces actions débutées en mars 2010 se sont terminées en novembre et nous recensons plus de 250 jeunes participants.

Le 1er décembre, la MLS clôture ses accompagnements sur la santé avec plusieurs animations sur son territoire d'intervention

Dès la mi-novembre, sur les différents points d'accueil de la structure le focus est posé sur la thématique des IST et le sida. Les espaces sont habillés par des affiches qui portent les messages de la prévention. Divers prospectus d'informations sont à disposition. Des professionnels peuvent rencontrer les jeunes en groupe pour échanger sur ces problématiques particulières.

Et pour terminer l'année, l'action Alon Koz Santé sur Saint-Joseph permet à la MLS de rassembler plus de 500 jeunes pour une journée de sensibilisation le 1er décembre. Cette opération intègre plusieurs niveaux de collaboration. En central un comité jeunes se constitue pour collaborer auprès des professionnels de la MLS à la mise en œuvre de l'action. Et bien évidemment, l'activation du partenariat est incontournable pour compléter le contenu des animations. Si la santé reste le fil rouge, l'agencement d'un plateau musical et artistique ainsi que la promotion de plusieurs activités sportives sur le site d'accueil au stade Ganofsky, viennent enrichir cette journée.

Les Missions Locales :
Un rôle d'observatoire des jeunes

Sur l'année 2010 il faut aussi souligner la démarche collective des 4 missions locales du Département qui se sont engagées avec l'Observatoire Régionale de Santé de La Réunion pour mener une enquête qui cible la frange de population jeune reçue dans nos structures. Plus de 1200 jeunes ont reçu un questionnaire abordant différents aspects de leur santé (aspects socio-démographiques, conditions de vie, accès et recours aux soins, les maladies…). La MLS affiche dans son Projet Associatif de Structure sa stratégie consistant à développer sa fonction d'observatoire des jeunes et du territoire où elle opère. Ce travail d'expertise a débuté en juillet 2010 pour être finalisé dans le courant de mars 2011 ; et nous pensons qu'il servira, pour adapter nos offres de service en matière de santé. Cette enquête sur ce volet précis est un support d'information qui doit influer nos pouvoirs publics dans leur engagement sur les politiques de la jeunesse.

Aïdée TESTAN
Responsable du Pôle Social
de la Mission Locale Sud

Gilles TOPLAN, Conseiller en Insertion Professionnelle de la MLS antenne de Saint-Pierre, nous livre ici son message teinté de poésie et d'émotions sur le dépistage du sida

SIDA AN DÉPISTAZ

Lo doute in gro doute in doute
Kan pèriode i ariv
Lo doute in gro doute in doute
Dan kèl vi mi sar viv

Mi sar viv sanm kanpagn prévantiv ?
Mi sar viv kom mi veu mi viv ?
Sanm po moin lanbara in shoi
Gard dépitan tandépi

Mon lavan pandan lapré dépistaz
Dann gomaz la vi ti kok i di pran kouraz
Sida tinèl lantonoir
Lo pape ladi sort dann fénoir

Souvnir 96 la vèy zourné mondial
Ni antrainn in morso maloya
Sanm dalon zak la shatoir
Daborinn nou la ékri in fonnkèr si sida

Sida akoz déou moin la fé lo pa
Sèl fason dépisté dépistaz mounoir
Zimaz ton vi i défil déboul an valval
Prévention porte atantion la tension diskrimination

Souvnir lo doute in gro doute
In doute an kapkap ma la pass promié kap
La lèss la trass poupak i éfass
Lavan pandan lapré dépistaz kouyass

Lé for kanpagn alé dépisté nout tout
Mé koué mi fé sanm mon gro pèr
La PEUR de lélan lavan dépistaz poupak mi dérap
Dann shomin malizé dèryèr suiv la trass

Lo doute pa lo doute malé fé mon tèst
Kansréti mon strèss la honte lo bablèss
Fotif pa fotif négatif pozitif
Kansa an vizaz dékouvèr dann tolérans
LAMOUR la limièr

Sida, dépistaz po dépisté le dépisté ?
Nonva anon tann la min bann dépisté po dépistaz
Pardon mon koté voyeurisme
Mon calvaire koté mon charisme

Gilles TOPLAN Oktob 2010

Le doute
S'est installé en moi.
Suis-je encore mon libre arbitre ?
La campagne de prévention tapage
Devant tant de dépits et de ravages.
Avant, Pendant, Après le dépistage
Devant les aléas de la vie,
Le chanteur Ti Kok nous dit :
Prenez courage.
Sida, un tunnel étroit,
Un pape nous dit encore :
Sortez de l'ombre.
Souvenir 96, veille d'une journée mondiale de lutte
Sur un air de maloya,
Gilles et ses potes de la chatoir
Crient dans la nuit :
Leur chanson Sida.
Aujourd'hui, Gilles crie encore :
Sida, à toutes nos saisons.
Sida, tu m'as contraint à faire le pas.
La seule manière de te traquer, le dépistage.
De nos vies se précipitent ses images.
Bannir les tensions, les discriminations,
Seule voie pour une meilleure prévention.
Souvenir d'un gros doute
Que de peurs !
Ce cap passé, le témoignage doit demeurer.
Avant, Pendant, Après le dépistage
Parlons-en, bon sang !
Nous y sommes en campagne.
Dépistons-nous !
Et comment trouver l'élan ?
Dans nos vies éprouvées, soyons les passeurs
Sur les traces du dépistage.
Peu importe ton doute.
Il est gros, il est petit
Tu iras faire ton test.
Quand bien même, ton stress, ta honte
Tous les « bâts blessent ».
Résultat négatif, positif
Fautif pas fautif
Sida, dépistage pour le dépister,
Mains tendues aux dépistés pour le dépistage.
Sida, un chemin de lumière, d'amour,
De tolérance à visage découvert.
Désolé, pour mon voyeurisme,
Sur mon chemin en calvaire,
Je trouve mon charisme.

Co-traduction française : A. TESTAN/G. TOPLAN

La campagne de sensibilisation contre la syphilis fait le tour du monde

Le Clio de bronze pour la sucette réunionnaise

L'agence Luvi Ogilvy Réunion a été primée le 12 novembre dernier aux Clio Healthcare Awards de New York dans la catégorie marketing direct. La campagne de communication grand public contre les infections sexuellement transmissibles axée sur la syphilis, à l'initiative des acteurs de la santé sexuelle et pilotée par la chargée de communication interassociative de l'association RIVE, a été récompensée par un Clio de Bronze. 235 agences de communication de 27 pays ont participé à ce concours prestigieux.

La seule agence française récompensée est l'agence réunionnaise : *« Gagner un Prix à ce prestigieux concours que sont les CLIO Awards, c'est une belle reconnaissance pour la qualité de notre travail ; nou lé fier pour La Réunion ! »*.

Il n'y a pas eu d'Or ni d'Argent dans cette catégorie.

Pour en savoir plus : www.cliohealthcare.com

Récolte de fonds en faveur des personnes vivant avec le VIH

Deux concerts pour les mélomanes
avec des virtuoses de la musique classique

Passez une bonne soirée tout en faisant une bonne action, ce soir à Saint-Denis et demain à Saint-Pierre

Billetterie Otébiyé : 0262 300 800 - www.otebiye.com

Mercredi 1er décembre à 20h
au Conservatoire de Saint-Denis (CNR)

W.A. MOZART (1756-1791)
Allegro du Divertimento KV 563 en mi-bémol M
pour violon, alto, violoncelle

Reinhold GLIÈRE (1875-1956)
Pièces pour alto et contrebasse
pour violon et violoncelle

Franz SCHUBERT (1797-1828)
Quintette « La Truite » en la M - D. 667
pour piano et cordes
Allegro vivace
Andante
Scherzo
Andantino
Allegro giusto

Plus d'infos sur www.association-rive.org

Jeudi 2 décembre à 20h
au Conservatoire de Saint-Pierre (CRR)

Giacomo ROSSINI (1792-1868)
Sonate à quatre en do M
pour 2 violons, violoncelle et contrebasse

Alfred DESENCLOS (1912-1971)
Aria pour contrebasse et piano

Giovanni BOTTESINI (1821-1889)
Grand Duo pour violon, contrebasse et piano
Allegro maestoso

Johannes Brahms (1833-1897)
Quatuor en sol m - opus 25 -
pour violon, alto, violoncelle et piano
Allegro
Intermezzo (Allegro ma non troppo)
Andante con moto
Rondo alla Zingarese (Presto)

Aujourd'hui, Testing Day et opération «ti gaté» rue du Maréchal Leclerc, devant la grande Poste à Saint-Denis

Une nouvelle journée de dépistage

Rendez-vous à Saint-Denis devant la grande Poste, pour un dépistage anonyme et gratuit du VIH et des hépatites et de la syphilis. Toute l'équipe de RIVE et du service d'immunologie clinique du CHR site Nord vous y acceuilleront de 9h à 17h.

Rejoignez-nous entre 9h et 17h pour un «Ti gaté»

Cette opération est organisée dans le cadre d'une grande action de solidarité et de lutte contre toutes les discriminations à l'occasion du 1er décembre 2010, Journée mondiale de lutte contre le sida.

La stigmatisation liée au VIH existe toujours, les tabous, les non-dits, des idées reçues perdurent et des personnes continuent à être montrées du doigt dès qu'elles ne rentrent pas dans une certaine normalité sociale définie par la collectivité elle-même.

À partir de la discrimination dont sont victimes les personnes vivant avec le VIH et dans la symbolique de la lutte contre le sida, l'association RIVE ainsi que des personnalités, artistes réunionnais se retrouveront aujourd'hui pour étendre cette opération à toutes les discriminations, que chacun puisse avoir un geste chaleureux pour son voisin, sans jugement.

Le «ti gaté» consiste à proposer une accolade ou de serrer dans ses bras une autre personne, un inconnu, qui n'a d'autre but que de partager un moment de simplicité, d'ouverture et de partage.

Venez nombreux nous rejoindre....

plus d'infos sur **association-rive.org**